

ment, comme tout le reste, est susceptible d'améliorations et de réformes. Il les demande même pour répondre aux besoins des temps. Mais qui viendra affirmer que, dans notre jeune pays, on s'est refusé à tout changement et à tout progrès ? Il me semble au contraire, que l'on a opéré des merveilles. A ceux qui trouvent que l'on n'a pas marché assez vite, qu'on a oublié tel ou tel point, ne pourrait-on pas répondre par ce vers du poète :

La critique est aisée et l'art est difficile.

« Le remaniement des programmes, les congrès pédagogiques des professeurs de nos collèges, les modifications notables introduites dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de la tenue des livres, du dessin ; les leçons orales du professeur substituées au mot à mot et au par cœur d'autrefois, l'addition aux matières du programme de la sténographie presque partout, de la télégraphie en plusieurs maisons ; la pratique très générale de la clavigraphie ; l'attention plus grande, donnée à l'anglais, les corrections de devoirs calquées, en plusieurs collèges et couvents, sur les méthodes suivies dans les lycées de France, tout cela ne prouve-t-il pas que nous avons fait beaucoup de chemin, que le clergé et nos communautés religieuses comprennent leur devoir et que nous ne sommes ni arriérés ni arrêtés ?

L'Honorable M. Boucher de la Bruère, président du Conseil Législatif, a publié une très intéressante étude dans son journal, le *Courrier de St-Hyacinthe*, sur notre exposition qu'il avait examinée avec un soin particulier. Nous extrayons de ses articles les lignes suivantes :

« Je le dis sans hésiter, notre exposition scolaire à Chicago dissipera bien des préventions et exercera une heureuse influence sur les esprits que n'aveuglent point une hostilité ouverte à l'égard du catholicisme ou le fanatisme de race..... Elle nous fait honneur et figure avec avantage à côté des expositions scolaires des autres pays, protestants ou catholiques.

Et plus loin :

« L'exposition de Chicago aura pour résultat de faire connaître le système scolaire de notre province et de relouer notre réputation dans l'esprit de ceux qui auraient pu croire, sur de fausses données, que nous n'avions rien fait ou à peu près pour répandre l'instruction chez le peuple canadien-français.

Il reste acquis après tout, eu égard aux luttes que nous avons eu à soutenir pendant la première moitié de ce siècle, à l'hostilité ouverte ou déguisée d'une certaine partie de la population à notre égard et à nos moyens pécuniaires, que notre éducation n'est pas restée stationnaire, mais qu'elle a su répondre aux besoins du moment.....

Ceux qui croient que l'on peut, du jour au lendemain, révolutionner tout un système d'enseignement, prouvent leur incompétence à juger la grave question de l'éducation. De nouveaux progrès, il y en a à réaliser